

REVUE

DES

MUSÉES D'ANGLETERRE

PARIS — IMPRIMERIE VICTOR GOUPEY, RUE GARANCIERE

REVUE
DES
MUSÉES D'ANGLETERRE

CATALOGUE RAISONNÉ

DES PEINTURES ET SCULPTURES EXPOSÉES DANS LES GALERIES
PUBLIQUES ET PARTICULIÈRES ET DANS LES ÉGLISES

PRÉCÉDÉ D'UN

Examen sommaire des monuments les plus remarquables

PAR A. LAVICE



PARIS
V. JULES RENOUARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR
6, rue de Tournon

1867

(Droits de traduction et de reproduction réservés.)

REVUE

DES

MUSÉES D'ANGLETERRE

LONDRES

CHAPITRE PREMIER

Monuments

Nous ne parlerons que très-sommairement des monuments de Londres ; car cette ville immense, comptant autant de demeures princières que d'autres capitales renferment de maisons, n'est pas riche en édifices. Ses temples protestants, surmontés d'un modeste clocher, n'ont rien de grandiose. Il faut toutefois en excepter ceux de Westminster et de Saint-Paul : le premier, du genre gothique, le second, du style grec. Encore ceux-ci, très-remarquables à l'extérieur par leur aspect imposant, n'offrent-ils pas à l'intérieur la simplicité majestueuse qu'on devrait toujours rencontrer dans les églises chrétiennes. Et l'on se demande, en y entrant, si l'on est dans une enceinte religieuse ou dans un panthéon national. Est-il conséquent, est-il convenable d'encombrer les nefs

de tombeaux et de statues — d'un mérite très-contestable — de façon à détruire l'harmonie qu'y avait introduite l'habile architecte? N'est-il pas étrange que le culte protestant, qui bannit de ses temples les images du Dieu fait homme, de la Vierge et des Saints, y introduise de simples mortels distingués par des actions non-seulement étrangères à la religion, mais parfois en opposition avec ses préceptes? Un conquérant, par exemple, peut trôner avec orgueil dans le temple de la Gloire. Dans la demeure du Christ, il n'est plus qu'un pécheur repentant. Car Jésus, loin de tirer l'épée, l'a fait rentrer dans le fourreau.

Londres a ses statues commémoratives dans les places publiques. Outre celles équestres, d'une dimension ordinaire, on a posé des personnages en pied et debout sur des colonnes d'une grande élévation. Nous avons bien, à Paris, une colonne érigée à Napoléon I^{er}; mais ce monument en bronze, coulé avec les canons ennemis, et imité de la colonne Trajane, contient, en reliefs, l'histoire animée des victoires du grand capitaine, dont la figure, dominant le fait, semble être encore à la tête de son armée. A Londres, chaque colonne, en pierres blanches tout unies, ne contient qu'une statue hissée presque à perte de vue, ce qui ne s'explique guère et n'est pas d'un heureux effet. L'une des colonnes ainsi disposées est surmontée d'un ornement étrange, incompréhensible. Il faut en demander l'explication. Ce sont, vous dit-on, des flammes rappelant l'incendie qui a détruit une grande partie de la ville en 1666.

Le nouveau palais destiné aux débats parlementaires est de forme gothique, et déjà ses pierres blanches, noircies par la fumée de charbon de terre, lui donnent un aspect antique. Nous sommes toujours à nous demander d'où vient cet engouement des nations libres, pour la forme triste et féodale des monuments du moyen âge.

La tour de Londres, qui évoque d'affreux souvenirs, est un édifice d'un ordre barbare. Il se compose de quatre tours gothiques. L'intérieur contient, dans une salle d'armes, la statue équestre et colorée de la reine Elisabeth, avec son grand costume. On y voit aussi les bijoux de la couronne, des vases d'or, puis la hache et le billot qui ont servi à décapiter l'infortunée Jeanne Gray.

Les musées de peinture et de sculpture occupent deux emplacements très-convenables, mais leur architecture massive manque d'élégance, et la distribution intérieure laisse beaucoup à désirer. Toutefois, les salles de sculpture ont sur celles du Louvre un avantage important : elles sont éclairées par le plafond.